

Pittoresque Liechtenstein

Au cours de la première moitié du siècle passé, le poète Clément Brentano écrivait à sa «grand-mère» Marianne von Willemer: «J'ai aimé le petit pays de Vaduz dès mon jeune âge, à cause de son nom étrange, et sans savoir vraiment où il était situé; je n'ai pas non plus posé de question, car je ne voulais pas devoir abandonner l'un de ces rêves qui nous aident à mieux avaler les amères pilules de la réalité. Vaduz est pour moi le pays de tous les trésors, de tous les secrets et de tous les bijoux, c'est là que se trouve pour moi le pays de Thulé, où le roi avant de mourir a précipité sa coupe la plus précieuse dans les flots.»

Brentano n'est pas le seul à qui ce petit pays ait offert l'asile, même s'il ne s'agit là que d'un asile moral. L'avocat des pauvres: Siebenkäs personnage de l'écrivain Jean Paul, a trouvé à Vaduz son refuge secret, et malgré toute sa volonté de se retirer du monde, la lettre de son amie abandonnée: Natalie, a fini par l'y rejoindre «au bout de six mois. Cet événement s'est produit un beau matin d'hiver, alors que les montagnes blanches couvertes de forêts scintillant comme des cristaux, s'éveillaient dans les premiers éclats rougeoyants du soleil et que les ailes de l'aube, déployées depuis quelque temps déjà, s'étendaient sur la terre.» Et puis c'est Hermann Hesse qui au tournant du siècle a suivi les traces de l'avocat des pau-

vres, sans les retrouver, ainsi il a passé la journée à rêver sous de «vieux et hauts sapins» au bord d'un «grand étang vert sombre», près du château princier.

A son tour quarante ans plus tard, l'écrivain suisse Hermann Hiltbrunner est venu dans notre pays peu avant la fin de la seconde guerre mondiale; il y a trouvé son «Orplid», son île de paix, un état de type rural, où la politique ne jouait aucun rôle, parce que les habitants y vivaient dans un état de tranquillité et de satisfaction parfaits.

Où ce Liechtenstein pittoresque et paradisiaque a-t-il disparu aujourd'hui? Certes, jadis il ne ressemblait pas autant au paradis que ses admirateurs étrangers ont bien voulu le dire. Sur les routes principales, – il y a quelques dizaines d'années encore, elles appartenaient aux vaches qui s'y promenaient avec nonchalance – les voitures se pressent et le centre de Vaduz est devenu le champ de foire estival des touristes, un lieu où poulets, coqs et coquericos n'ont plus rien à faire, un lieu où le pauvre Firmin Siebenkäs a vainement cherché refuge et où il a fallu ouvrir à la circulation les alpages et les montagnes.

Le Liechtenstein pittoresque existe-t-il? Ce n'est pas le touriste pressé qui doit remplir son pensum estival de visites qui le trouvera. Quant au skieur pour qui la vitesse sur les

pentes neigeuses de la vallée de Malbun est plus importante que le calme d'une forêt hivernale enneigée, il ne le découvrira pas non plus. Mais ce Liechtenstein pittoresque, qui pour nous est synonyme de beauté tranquille et de calme existe vraiment. C'est loin des grandes routes que nous allons à rencontre, en plaine aussi bien qu'en montagne, dans les prés, entre les forêts et dans les recoins des villages retirés. Mais il faut disposer de temps pour découvrir les beautés cachées et pour se laisser pénétrer par de telles impressions. Il faut disposer d'yeux bien entraînés pour rester attaché au paysage, même par temps de pluie, ou pour pouvoir voir et sentir l'atmosphère mystérieuse d'un jour de brouillard. C'est peut-être dans ce qu'il y a de plus caché que nous trouvons encore quelques parcelles de ce monde intact auquel nous aspirons plus que jamais, à une époque où les problèmes de l'environnement nous guettent à chaque instant; c'est quelque part dans ce monde caché que vit au pays de Vaduz l'aïeule de Brentano, gardant sa part de bijoux de la couronne; c'est là que Firmin Siebenkäs trouve refuge; Hermann Hesse pourrait à son tour y retrouver ses rêves désintéressés, quant à Hermann Hiltbrunner il pourrait y retrouver cette atmosphère qu'il a décrite dans son poème en prose sur le Liechtenstein.